

# Moutons et loups, par Yves Tarantik

écrit par Christine Tasin | 14 mars 2013



A propos de l'entrisme pratiqué du monde musulman dans la Société occidentale :

## 03. Moutons et Loups

Une fois l'habitude établie, l'état de servitude ne se perçoit même plus. **Platon**

Ô la noble vertu que l'hospitalité !

En vérité, il nous faudrait l'encourager ;

Mais j'en connais qui aujourd'hui,

Vous introduisent des loups dans la Bergerie.

« Monsieur, vous dira-t-on, le cœur à ses raisons... »

– Assurément... et il est simple d'être bon,

Quand un aveugle sert de guide à la Raison !

[Certains cœurs ont parfois un peu trop d'ambition.]

Il ne s'agit nullement de vivre en ermite,

Mais ayons du bon sens, le reste vient ensuite.

Oyez encor ceci : Certain mouton,

Docile compagnon de route

Que n'effleurait jamais le doute,

Prétendait unir la race des Loups

À la gent ovine : «Bêêê» soyons accueillants !

Bêlait-il, tout suintant de bons sentiments :

La République des moutons  
En fera de loyaux citoyens comme nous,  
Vive l'union !  
Vive les loups !»  
Et moutons sans frémir, d'approuver gravement.  
Lors du fond de l'étable un vieux bélier, ayant  
Au fil des ans acquit quelque bon sens,  
Lui dit : «En tout être la Nature est l'essence ;  
C'est son alpha et c'est son oméga.  
Or, et souviens-toi de cela :  
Jamais Loup ne fut notre coreligionnaire,  
Et pour te satisfaire,  
Il ne changera pas ses mœurs alimentaires.  
Il se moque de ton credo :  
Il a le goût du sang plus que celui de l'eau !  
Tu te crois très habile ?  
Tu mets le cheptel en péril !  
Comment espères-tu changer l'ordre du monde  
Quand tu n'es même plus très sûr  
De ta propre nature ?  
Fi de cette sottise faconde :  
Qui introduit le loup chez soi,  
Finira dans son estomac !»  
Ainsi va le peuple Mouton.  
Aujourd'hui comme hier 1  
Il aime à garder ses œillères,  
Quitte à finir en salaison !

**Yves Tarantik**

1. L'anticipation ne semble pas le fort de nos édiles. La France des années trente a connu le pacifisme bêlant, qui s'est soldé par la débâcle de 1940... Avant de se rendre compte que, de surcroît, nos généraux étaient pour la plupart en retard d'une guerre.